



Gazette Trimestrielle n°10

Conception, mise en page et impression
Bénédicte Riou, Catherine Boudiès, Frédérique Pinot et Eve Borredon-Rodolfi.

La Corde d'Argent - 9, rue des Roses - 95870 Bezons – 01 39 61 58 01

Avril 2007

contact@harpeceltique.com – site web www.harpeceltique.com

Edito

Des événements exceptionnels de ce dernier trimestre marquent le milieu feutré de la harpe celtique. Une entrevue avec Alan Stivell, un passage au journal télévisé de TF1 de 13 heures d'Anne Postic, des harpistes vénézuéliens venus nous faire découvrir la musique des llanos à la maison des cultures du monde à Paris, un stage de musique irlandaise alliant convivialité et travail avec Bénédicte Riou et un concert non moins brillant avec Jean-Bernard Mondoloni. De plus un nouveau forum est né sur notre site, espace d'échange entre nos adhérents et ouvert à tous. Pour finir, une nouvelle rubrique poésie dans la gazette, alors les artistes, à vos plumes et à vos cordes !

Catherine Boudiès

Entrevue avec Alan Stivell



- Bonjour Alan, je souhaite en premier lieu vous remercier d'avoir pris un peu de votre temps précieux pour répondre à ce petit magazine qui essaye de faire connaître la harpe celtique. Vous êtes de nouveau sur la route pour ce nouvel album « Explore », pouvez-vous nous en parler ?**

Je suis content de pouvoir jouer cet album qui correspond à une envie très personnelle ; partager ça avec des gens qui ne sont pas forcément préparés à mes « délires » est aussi un besoin ; mon grand plaisir est de voir des jeunes et aussi des anciens qui apprécient, même si je suppose que le public est partagé par rapport à mes différentes approches.

- De concert en concert que recherchez-vous encore au bout de 50 ans de scène ! Le plaisir ? De nouvelles idées ?**

La scène est une drogue dont je ne peux me passer longtemps, et ceci même si la technique actuelle, en musique amplifiée, reste à perfectionner, mais c'est mon choix artistique ; j'aime jouer pour les gens, j'aime les gens ; j'aime aussi découvrir ou retrouver des coins différents.

- Que penserait votre père si il était encore parmi nous, des harpes actuelles « néo-celtiques » construites en France ou à l'étranger, serait-il fier d'en être le précurseur ou pensez vous que ces harpes ne reflètent pas vraiment son travail ?**

Toutes les harpes celtiques utilisées ne le satisferaient pas forcément, mais il serait évidemment très heureux de sa popularité inespérée dans le monde ; pour l'innovation, on oublie souvent (cf mon livre « Telenn, la Harpe bretonne ») qu'il avait même fait l'ébauche du corps d'une harpe électrique solid-body !

- Nous voilà à la question rituelle de Breizh-harp.mag ! Comment travaillez vous votre harpe au quotidien et quels seraient les conseils que vous donneriez aux apprentis harpeurs que nous sommes pour progresser ?**

En fait, heureusement que j'ai des années de harpe derrière moi, car le temps me manque pour en faire tous les jours ; je ne conseille à personne de me suivre en cela ; même si j'ai dit parfois que j'adorais retrouver mes harpes après les avoir laissées un peu ; mes oreilles et mes doigts.

- On voit souvent que vous êtes en perpétuelle recherche au niveau technique et d'amélioration pour la harpe, on voit que maintenant il est assez courant de sonoriser avec des capteurs une harpe mais pour le reste il y a encore beaucoup à faire ! Qu'en pensez-vous ?**

Comme vous avez peut-être lu, j'ai mis des capteurs sur ma bardique en 1964. Ceci fait suite à ma réponse précédente ; si on choisit de jouer de manière traditionnelle ou acoustique, ça ne pose que des questions de choix de luthier ; quand on veut faire de la scène et faire des mélanges pas naturels au départ, on est

dans l'expérimental, et ceci peut durer longtemps... Pour ma part, les différents prototypes dont j'ai rêvé répondent à tel ou tel problème ; jusqu'ici, tel problème résolu ne résout pas tout ; au moins toutes les expérimentations que j'ai faites depuis plus de 40 ans sont une bonne ébauche ; je pense que, sans attendre 2050, les nouveaux harpistes électroacoustiques vont avoir de quoi jouer.

Mais la lutherie c'est une chose, la musique reste quand même le sujet principal. Quelles musiques, quelles interprétations ? J'aimerais partager davantage mes conceptions et mes sentiments là-dessus ; il y a beaucoup de très bons interprètes, mais ils sont, à mon goût, souvent trop influencés par les musiques « majoritaires », pas assez par le phrasé d'un bon couple de sonneur ou d'un bon chanteur trad gaélique, et aussi d'un bon joueur de sitar, de kora ou de blues ; la harpe n'est pas suffisamment notre instrument de résistance à nous, les « Mohicans ».

6. On voit aujourd'hui l'émergence de beaucoup d'artistes harpeurs de grande qualité et malgré tout il est difficile pour eux d'arriver à se faire produire et distribuer au point de se résigner à s'auto produire, qu'en pensez-vous ?

Aujourd'hui, j'ai peur que les jeunes artistes doivent s'adapter au monde nouveau d'Internet, etc., et le plus souvent de s'auto produire.

7. Quels sont les projets d'Alan Stivell à l'aube de 2007 ?

D'abord le EXPLORETOUR qui reprend en premier à Conflans Ste Honorine, puis Lorient, etc. jusqu'en 2008. Ensuite, je réaménage actuellement mon home studio pour commencer à travailler mes prochaines productions. Et j'essaie aussi de trouver un peu de temps pour écrire en mots (Blogs, livres), et, un jour, partitions, etc.

<http://www.alan-stivell.com/>

<http://www.myspace.com/alanstivell>



Entrevue d'Eve Borredon-Rodolfi

Stage du 31 Mars/1 Avril 2007 avec Bénédicte Rjou



C'est à dix harpistes que nous nous sommes retrouvés dans la grande maison d'Evelyne pour un week-end studieux à Brie Comte Robert, le concert du Samedi soir avec Bénédicte et Jean-Bernard Mondoloni nous a transporter en Irlande au pas de danse avec Béatrice Fixois. Un grand merci encore aux musiciens et à la contribution d'Evelyne et de Jean-Louis pour l'hébergement et l'organisation du stage !

Catherine Boudiès

Rencontre avec Yvon Le Quellec



1. Bonjour Yvon! D'où venez-vous, et comment ressentez-vous votre attachement au "vieux pays de vos pères" ?

Bonjour. Je suis né en banlieue (comme Stivell est né à Tours, je crois, et Servat à Tarbes), mais j'ai eu le bonheur de faire mes premiers pas en Bretagne, dans les Côtes d'Armor et j'y ai passé une bonne partie de mon enfance. J'ai avoué le péché originel de « non totale celtitude » dans ma chanson « Faux breton », mais ma celtitude m'a, après un relatif rejet à l'adolescence, où je cherchais le soleil, rattrapé à grands pas et n'a cessé de croître depuis. Mes attaches sont doubles désormais : le Penthièvre de mon enfance et le pays pagan, dans le Léon, comme terre d'adoption familiale. J'ai aussi consacré une chanson à ce pays très authentique, au climat... changeant, ce qui l'a aidé à se préserver des promoteurs.

2. Qu'est-ce qui vous a conduit à la harpe celtique ?

Enfant, dès 6 ans, j'ai eu une bonne formation de pianiste, puis, ayant rejeté les rigueurs du conservatoire, j'ai, à l'adolescence, touché à tout ce qui me passait entre les mains : guitare, flûtes indiennes, clarinette, le tout en autodidacte. Je me suis remis au piano (classique) à 18 ans, ai repris des cours et, ma celtitude grignotant chaque jour un peu de terrain, j'ai acheté un jour à Gildas Jaffrenou, sur un marché, à Questembert, un plan pour fabriquer une harpe bardique. Aimant travailler le bois, j'en ai fabriqué cinq... toutes avec des défauts, mais, montées en cordes métalliques, elles sonnaient plutôt bien. Les fautes de menuiserie ont raccourci leur durée de vie, paix à leurs cendres (il me reste la dernière, fabriquée il y a deux ans) ! Et c'est alors que j'ai entendu le groupe « An triskell » des frères Quéfféléant et que le virus m'a attrapé. J'ai pratiqué en parallèle le piano classique et la harpe, en autodidacte. Avec un répertoire limité, je végétais un peu. Et un jour, l'organiste Georges Delvallée - mon beau-frère - m'a demandé de jouer une de mes pièces (j'ai toujours composé) et m'a poussé à me produire en concert. Je suis allé voir - peu rassuré - un professeur (de harpe classique et celtique) et, après avoir reçu ses encouragements et ses bons conseils pendant deux ans, je me suis lancé en 2000 dans des concerts. Quant à la Bretagne, je réside en Ile de France, dans le Hurepoix, tout près du parc naturel de la Haute vallée de Chevreuse, je suis aussi attaché à ces terres qu'à mon Armorique, où j'effectue au moins trois séjours par an, avec concerts le plus souvent.

3. Pouvez-vous nous parler de votre répertoire ? Quels sont les morceaux qui vous inspirent ?

J'essaie d'avoir le répertoire le plus varié possible : ça va d'un arrangement sur une pièce pour piano de Grieg à un morceau de jazz, en passant par deux chants russes - que je chante en russe - des pièces de musique ancienne (Gervaise and co), une chanson humoristique, des chants et cantiques bretons, des chants que j'ai écrit en breton, des pièces d'inspiration andalouse ou dans le style

de la musique contemporaine, avec, évidemment, quelques basiques celtiques (Carolan et les « tubes », marche de Brian Boru etc , et des pièces irlandaises, des danses bretonnes. But du jeu : ne pas lasser une seconde un auditoire qui écoute un concert d'une heure et demie... et m'amuser.

Et si j'ai une chanteuse « classique » à mes côtés, on va visiter les compositeurs italiens des XVI, XVI et XVIIIème siècle, Frescobaldi, Cini, Caccini, Monteverdi, etc.... et même un petit air d'opéra de Haëndel. Il m'a fallu effectuer un assez conséquent travail d'adaptation pour jouer les accompagnements sur harpe sans pédales et il faut savoir basculer les palettes, mais j'aime ce challenge. Je n'ai pas envie de réchauffer des airs de Stivell, pas envie de n'être qu'un harpiste celtique plus ou moins médiocre de plus. Mon plus proche inspirateur serait Myrdhin, pour qui j'ai beaucoup de respect et d'amitié.

4. Vous composez également beaucoup pour la harpe celtique : pour vous, la harpe s'y prête-t-elle davantage que le piano par exemple ?

Pfouhhh, le nombre d'heures consacrées à cette tâche ingrate, sur mon PC ! Apprendre à maîtriser le logiciel, être rigoureux dans l'écriture, quelle galère. Je viens de finir (commande d'une harpiste au festival de Dinan l'an dernier) ma version de Pontkallek : 60 h de travail pour 6 pages, qu'Harposphère va éditer très bientôt, comme d'autres petites pièces. D'un point de vue financier, on doit être à 1 centime d'euro l'heure, mais c'est très plaisant d'être joué par d'autres. Mes six recueils publiés en 2005 et 2006 par Harpenciel se vendent très correctement, et cela m'incite à continuer. C'est assez jouissif d'entendre le PC, avec son vilain son de harpe électronique, jouer ce qu'on veut qu'il joue. J'écris actuellement des transcriptions pour flûte (ou ce qu'on veut) et harpe celtique de pièces que j'avais écrites pour harpe celtique seule. Tout ça, par petits bouts, quand j'ai le temps. Enfin, je n'ai pas les compétences pour écrire quelque chose de valable au piano - j'y suis bien moins inspiré qu'à la harpe - mais je ne suis pas sûr que la harpe celtique demande des partitions écrites, comme le piano. Cependant, comme on me demande d'en écrire et que j'aime le faire, je fais !

5. Vous jouez aussi bien en concertiste soliste que dans plusieurs formations, notamment avec l'organiste Georges Delvallée et Michel Foulon. Comment vivez-vous ces différentes expériences.

J'ai cinq formules de concert, c'est venu petit à petit. A part Georges, que je connais depuis des lustres, les autres partenaires sont venus me voir à la fin de mes concerts et on étudié ce qu'on pouvait faire ensemble. Si bien que j'oscille du « pur celtique », avec Michel Foulon, aussi adorable que talentueux sonneur/talabarder/flûtiste, et même harpiste et compositeur, au mixte classique-celtique, avec ma grande découverte de l'année, la mezzo-compositrice des musiciens du Louvre, Florence Duchêne. Et nous donnerons bientôt notre premier concert en duos et trio avec Florence et Georges. Florence a un peu de sang breton et c'est, à ma connaissance, la seule qui chante les chants bretons (dont les beaux cantiques) avec une si belle voix lyrique. L'accompagner, c'est « du caviar » s'amuser à faire une sorte de basse continue sur ses chants néo-grégoriens, c'est très agréable. Et enfin, j'écris, avec lui, les textes de mon frère jumeau - on est comme les Quéfféléant, Pol et Hervé - du spectacle comique « Harpofolies » d'Irwanig, le seul comique musical à la harpe celtique à ma connaissance (je suis très copain avec Sophie Bonduelle, « Sophie la harpiste » qui fait un numéro très sympa, sur sa grande harpe). Ah, j'oubliais, dernière rencontre : le duo-très sympathique Saunière Mc Iver, avec qui, en compagnie de Michel Foulon, nous allons donner un concert bien sonore dans la « plus belle église de campagne de France », dans mon coin, mais oui, à SaintSulpice de Favières, près d'Arpajon (91), le samedi 12 mai (à 20 h30) : deux duos, deux types de harpes (grande pour Johanne, celtique pour moi) et tout ce qui sonne (bombardes, uilleann pipes etc) et quelques morceaux à quatre. On va bien s'amuser et faire une bonne pub autour de ce concert (entre autres, pour l'entretien de cette église que la petite commune n'a pas les moyens d'entretenir).

6. La transmission de votre musique, à travers les partitions et les disques, occupe-telle une place de choix ?

Oui, oui. C'est plaisant de vendre des CD (j'ai réédité les deux, qui étaient épuisés, pour le premier « Quatre quarts », je l'ai réenregistré plus posé, moins étriqué, le second, je n'ai fait qu'un nouveau pressage... en laissant les quelques fautes de breton. Je le comprends assez bien, le lis bien, mais ne tiens pas une conversation si on m'emmène là où je ne veux pas aller. Quant aux partitions, il y a de la demande. Harposphère m'a demandé de beaucoup écrire. J'ai souffert, à mes débuts, du peu de littérature pour notre instrument. (Je n'avais pas forcément fouillé là où il fallait, je m'en suis rendu compte plus tard). Ma musique est un peu fastidieuse à lire : beaucoup de notes, beaucoup d'accords, de passages clé de sol-clé de fa, bon courage à ceux qui s'y collent, mais elle est originale, je pense, et les partitions sont très bien présentées et très lisibles, surtout les prochaines, vu mes progrès en informatique. J'espère trouver le temps d'enregistrer un nouveau CD cette année : j'ai le titre et le contenu, mais j'ai beaucoup de concerts et ces formules multiples demandent beaucoup de travail.

7. Pensez-vous aussi à enseigner ?

Peu : je vais animer un stage de découverte de l'instrument le 31 mars à Ballancourt sur Essonne (près de la Ferté Alais, il y a le train depuis Paris), il reste peut-être une ou deux places (8 stagiaires, harpes Camac fournies, 25 € de participation) et concert à la fin du stage, vers 17h00, avec Michel et les stagiaires qui se sentent prêts). Il y aura des musiciens de tout niveau, je sais gérer et j'ai préparé mon affaire. Ce que je veux enseigner, c'est l'accompagnement du chant, breton ou autre, en donnant des idées et des techniques de base. J'aimerais pouvoir le faire à la mission bretonne par exemple (pas trop souvent, je vis à 40 kms de Paris). J'ai plusieurs personnes qui m'ont entendu en concert qui me supplient, mais je suis pour les 35h... par jour, si je veux tout faire !

8. Vous jouez souvent dans les églises! Ressentez-vous la harpe comme un instrument noble, ou plutôt mystique, et pas vraiment "populaire" (dans le sens proche du peuple, c'est-à-dire qui se prête également à la fête ou à la danse) ?

Honnêtement, je ressens la harpe comme un instrument intime et chaleureux, tendre, très mélodieux... qui peut se prêter aussi bien aux concerts en église qu'au comique d'Irwanig. Si je joue souvent en église, c'est parce que c'est là que je suis le mieux accueilli. Si l'on compte sur les centres culturels ou les MJC pour jouer, c'est au mieux, trois concerts par an, or j'en donne trente en moyenne. Certaines paroisses sont très ouvertes, je ne joue pas n'importe quoi dans les églises, je joue le jeu du respect du lieu (et les cantiques bretons, tel le Baradoz, sont souvent superbes, mais je ne joue pas que ça : de deux à trois cantiques et on accepte que je joue, parfois, on ne me demande rien (raison de plus pour, alors faire plaisir en jouant !!). J'ai aussi contribué, à ma modeste façon, à la restauration de beaux monuments en péril : les église en meulière du Hurepoix sont très belles. Mais quand je peux jouer autre chose, dans d'autres lieux, j'aime aussi (c'est le cas en février, où j'ai deux lieux « folk »). Cependant, l'acoustique des églises, pour le chant et pour la harpe, c'est souvent formidable. Il faut être prêt à jouer avec les doigts un peu frais (j'ai joué dans des églises à 10 degrés au plus). Et enfin, quand c'est avec orgue (on joue surtout en alternance), c'est forcément en église. Mais si des salles autres m'invitent, j'accours !! J'aime autant jouer un an dro que chanter un cantique.

9. Enfin quels sont vos projets pour cette nouvelle année 2007 ?

Je n'en manque pas. Je suis limite hyper-actif, je peux composer ou être sur mon piano (au casque !) à 4 h du matin : achever de mettre au propre mes partitions, enregistrer ce troisième CD (seul ou en partie avec mes partenaires), élargir les répertoires de mes différentes formules, aider Irwanig à placer son spectacle très drôle, les gens rient beaucoup, il y a des prouesses techniques, des gags, des bons mots, il le donne bientôt dans une belle salle (salle Barbara, à Gometz le Châtel, 91, dimanche 11 mars à 17h00, rires garantis). Préparer des actions pédagogiques, éventuellement aidées par l'Adiam, avec Florence Duchêne et gagner en rigueur, en précision, en jouant de façon le moins étriquée possible – je peux m'améliorer sur ce point - progresser en breton, et, si j'ai le temps et des aides, écrire un trio de musique sacrée (chacun y prend ce qu'il veut, j'aime la musique sacrée pour sa beauté et le fait qu'elle élève la spiritualité, point final, ne rien y voir de plus) pour orgue, harpe celtique et mezzo. Bref, pourvu qu'on me prête vie, j'ai de quoi la remplir. Et, c'est vrai, animer par-ci, par-là, un petit stage.

<http://monsieur.wanadoo.fr/yvonlequelllec/index.jhtml>

Propos recueillis par Bénédicte Riou

Brenda Stubbert

Reel
Arr. Bénédicte Riou

A

5

A₉ bis

9

13

13

Stage La Corde d'Argent 31 mars 2007 Brie-Comte-Robert

B 17

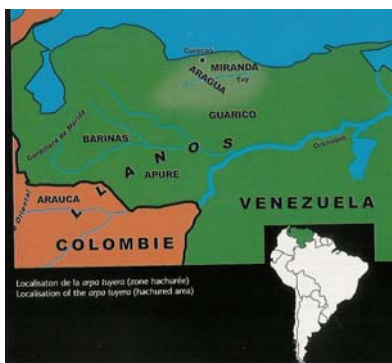
21

B bis 25

29

Stage La Corde d'Argent 31 Mars 2007 Brie-Comte-Robert

Harpes et Chants des Llaneros et Tuyeros



Le 12 Mars dernier à la maison des cultures du Monde a eu lieu deux concerts exceptionnels de harpes et chants des Llaneros et Tuyeros. Cette culture populaire riche d'improvisation et de poésie a ravi le public découvrant le contrapunto, joute oratoire entre le public et les chanteurs.

Par l'intermédiaire des missionnaires jésuites, la musique espagnole baroque a profondément marqué la musique vénézuélienne. Par la suite, d'autres influences viendront se greffer sur cette tradition orale notamment la musique des esclaves noirs.

Peuplées de marécage, les llanos sont des plaines partagées entre la Colombie et le Venezuela. Aujourd'hui c'est la zone de prédilection de la musica llanera jouée à la harpe, au cuatro parfois la bandola, accompagnée des maracas auxquelles s'ajoute souvent le chant, ce chant nasalisé, tendu à l'extrême, le canto recio.

Le répertoire est le joropo et toutes ses variantes le golpe et le pasaje. Le joropo est un genre comprenant la danse, le chant semi-improvisé, le rythme, les instruments et les tournures mélodiques.

Aujourd'hui des centaines de harpistes pratiquent la musica llanera qui s'est enrichi depuis une quarantaine d'années par de jeunes compositeurs tout en conservant des centaines de standard à leur répertoire uniquement transmis par tradition orale.

La Arpa tuyera

La tradition de arpa tuyera se situe au nord, dans les état de Miranda et Aragua, la région de la rivière Tuy qui lui a donné son nom. Cette harpe possède des cordes métallique dans les aigues et la musique que l'on exécute est différente des llanos.

Le harpiste tuyero utilise cette palette rythmico-percussive dont les techniques sont très variées :

Suelto (en laissant sonner la corde), trancao (étouffement sec), golpeado, picaito, el tambireado el ahircao etc... Le contraste est si grand entre les registres grave et aigu qu'ils donnent au final l'impression de deux instruments séparés jouant ensemble. C'est pourquoi contrairement à la musique llanera où la harpe est accompagné par la petite guitare cuatro, la harpe tuyera ne nécessite que l'accompagnement rythmique des maracas qui est assuré par le chanteur, el cantador .

La voix tuyera est elle aussi très différente du canto recvio llanera. Elle n'est pas tendue, mais comme roulée dans la bouche, ce qui lui a valu son surnom de buche, litt. « le jabot ».

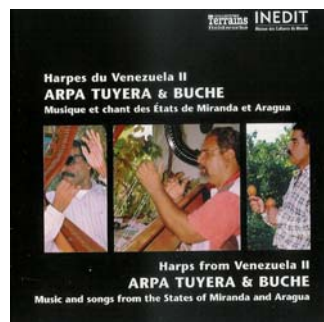
Certains joropo et pasaje sont accrochés ensemble pour former des suites dans le sens que l'on donnait à ce mot à l'époque baroque en France. Ces suites sont nommées revueltas. Elles sont constituées de plusieurs pièces instrumentales et/ou chantées ayant chacune leur caractère propre. Dans ces revueltas qui laissent une part assez grande à l'improvisation instrumentale,

la filiation avec la musique espagnole du XVIIIe siècle semble encore plus évidente. Dans cette tradition oralisée, une suite complète peut atteindre six à douze minutes de musique et intégrer cinq ou six pièces. Chaque partie de cette suite est symboliquement rattachées à un animal ou une plante. On aura ainsi le Mariposa (le papillon), El mono (le signe), etc...

Le joropo central, comme on l'appelle au Venezuela, est instrumental mais peut-être également chanté et l'improvisation poétique y tient une place importante. Entre le chanteur et les participants s'instaure ainsi un jeu poétique interactif qui est très apprécié. La musique tuyera est présente dans chaque événement festif villageois, mariage, fête de voisinage ou religieuse et dans tous les bals.

Catherine Boudiès

Source Michel Plisson – 11^{ème} festival de l'imaginaire.



Harpes du Vénézuéla II: Arpa Tuyera & Buche – Inédit - Collections terrains – Maison des Culture du Monde –

Actu CD

Critique CD Cristine – « Les Chaussures » -
Distribution Avel Ouest

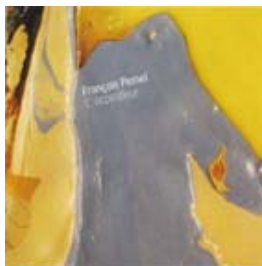


Enfin Cristine nous a dévoilé son dernier album intitulé « Les Chaussures » ! Après avoir joué pendant 10 ans en duo avec Elisa Vellia sous le nom de Sedrenn, et avoir enflammé le cœur de nombreux harpistes par leurs chants et leurs arrangements à deux harpes, puisés dans les répertoires traditionnels celtiques et autres, Cristine revient à ses premiers amours : la composition et la chanson française. Sans renier la harpe celtique qui occupe toujours une place de choix dans l'instrumentation, c'est avant tout les textes qui nous transportent, et la légèreté des chansons : Cristine nous parle de sa vie, ses émotions, ses malheurs un peu aussi, mais toujours avec cette insouciance optimiste qui nous donne envie de bondir pour aller danser dans les prés (ou sur les dunes, comme dans la chanson « Les vacances »). Le titre éponyme de l'album, « Les chaussures », décrit avec ironie la galère aux sous de nombre d'artistes intermittents qui aimeraient des fois simplement dépensé leurs cachets pour se faire plaisir et s'acheter... de belles chaussures ! La chanson « Grand-Père » m'a particulièrement émue car elle me rappelle trop bien le mien propre, qui a beaucoup influencé ma façon de voir la vie. Courez donc danser avec Cristine et partager en chanson ses petits et grands bonheurs ! Et pour mieux vous convaincre, son clip vidéo est disponible sur MySpace.com.

<http://www.cristine.eu>

Bénédicte Riou

Critique CD François Pernel –
« L'écornifleur » - Auto-
production



François Pernel, harpiste de formation classique, a longtemps visité, en fait, à peu près tous les styles que l'on ne joue pas habituellement à la harpe dite classique : le répertoire irlandais notamment de Turlough O'Carolan, la chanson française, le jazz et même le reggae et le goth ! Et une certaine propension à écrire de la poésie... Tout ça pour aboutir à cet album, « L'écornifleur », terme qui décrit habituellement une personne qui vole par la ruse toute chose nécessaire à sa subsistance. Drôle de titre ! Mais qui décrit bien toutes les directions que prend ici la harpe celtique de François Pernel : tour à tour mélodique ou rythmique, elle explore sur des tons endiablés les airs parfois très connus comme ceux de Carolan, les secoue bien, y rajoute plein d'instruments aux tonalités jazz voire électro comme cette basse puissante, d'autres plus traditionnels mais tout aussi surprenants comme un bodhran ou une flûte qui virevolte comme une abeille par-dessus ce joyaux mélange. L'ensemble est extrêmement tonique et nous donne une idée toute différente de la harpe celtique : hé non, cet instrument ne fais pas que nous bercer et nous endormir, bien au contraire !

Bénédicte Riou

AGENDA

<http://www.telennvruk.com/benedicteriou/agenda.htm>

Petites annonces

Vend harpe irlandaise fabriquée à Dublin, par Breannan O'Fearghail en 1979, 31 cordes en boyau, beau son. La table d'harmonie est fissurée mais elle ne bougera plus. Les leviers en laiton sont à revoir. 1000€ à négocier. Contact Sabine James 06 09 94 81 02 contact@sabine.james

Ateliers collectifs de la corde d'argent

Horaires : Samedi de 10h30 à 12h30.

Lieu : 53 rue Nationale, PARIS 13e.

Prix de chaque atelier : 20€ la séance de 2 heures.

Renseignement : La corde d'argent – tél. : 01 39 61 58 01 –
contact@harpeceltique.com.

Musique Vénézuélienne –

Animé par Pascal COULON.

Samedi 26 Avril 2007 : Comparaison entre le Seis por Dereche et le Corrido (Exercices rythmiques).

Samedi 28 Mai 2007 : Compositions de Pascal Coulon, étude de mélodies.

Le bulletin est à renvoyer avec le chèque à :

La corde d'argent 9 rue des Roses 95870 Bezons :

L'adhésion à l'association est obligatoire

Nouveau !

Un forum de la Corde d'Argent dédié la harpe celtique,
ouvert à tous sur <http://harpeceltique.com>

Thèmes du forum :

- Apprendre et jouer de la harpe celtique et Vénézuélienne sur paris et la région Parisienne
- Les concerts
- Les stages
- La gazette
- La foire aux questions
- Les harpes à vendre ou à acheter
- Ou écouter de la harpe celtique à la fête de la musique
- Annonces- sorties CD
- Fabriquant / luthiers / technique de fabrication de harpe
- La harpe celtique / vénézuélienne dans les médias
- Les festivals de harpes
- Les partitions disponibles
- Le livre d'or.

Poésie

« Printemps celtique »

Les parfums comme les poètes
Inspirent l'odeur du matin,
Et s'invitent à la fête,
Du banquet des anciens.

Le pincement d'une corde
Au cœur de l'orme se fige,
Senteur, couleur se mêlent
Au milieu du festin.

Dans la marmite du druide
La nature se réveille,
Le vent secoue les arbres
L'enfant s'émerveille.

Tantôt comme des épices
Tantôt feux d'artifices,
Cannelle, lavande, réglisse
S'épanchent et glissent.

Dans le grand bal du printemps
L'ocre, le bleu et le rouge,
Le feu, le ciel et le sang
Tous s'épousent en dansant.

Sur le sol se repose
La terre qui s'étire,
Doucement se retire
Humant les champs fleuris.

Catherine Boudiès.